

Epiphanie du Seigneur

Nous fêtons l'Epiphanie, une dizaine de jours après Noël et déjà nous chantons « l'annonce de la Pâques » et des fêtes du Seigneur dans les mois qui viennent. Ce que l'Eglise voit dans la Nativité, ce n'est pas un tableau sentimental destiné à émouvoir chacun, mais la descente de Dieu vers l'homme. A Noël et à l'Epiphanie, fêtes qui n'en font qu'une, l'Eglise célèbre une réalité qui ne peut être perçue que par la foi : le commencement de l'action qui va ramener l'homme à Dieu. L'intention de l'Eglise en célébrant la Nativité du Seigneur est donc d'attirer l'attention sur le commencement qui ira jusqu'au point d'orgue de la réconciliation de l'homme avec Dieu lors de la fête de Pâques, mort et résurrection de Jésus. « *C'est en célébrant le commencement du 'passage' de Dieu fait homme à travers l'humiliation propre à l'homme pécheur que l'Eglise proclame la glorification de Dieu lui-même dans l'élévation finale de l'homme à sa gloire divine* » écrit le théologien Louis Bouyer (*La vie de la liturgie*, p.256). On ne saurait mieux dire que Noël sans Pâques n'a pas grand sens ! Allons plus loin : l'adoration des mages célébrée aujourd'hui ne veut pas susciter la nostalgie d'un passé ranimé artificiellement tous les ans mais veut fixer notre regard sur la naissance de Jésus à retrouver dans l'actualité bienheureuse de celui « *qui était, et qui est, et qui vient* » !

Dans les présents offerts par les mages à l'Enfant de la crèche – l'or, l'encens et la myrrhe – les Pères de l'Eglise ont en effet vu l'annonce de la Passion : l'or symbolise la royauté de celui qui entre triomphalement à Jérusalem le jour des Rameaux ; la myrrhe a été employée le vendredi saint, lors de l'ensevelissement de Jésus ; l'encens accompagne la divinité de celui qui est ressuscité. Ces trois présents expriment donc la royauté, la passion et la divinité de l'Enfant qu'ils contemplent et adorent dans la paille. Les mages offrent ici aussi leur confiance

profonde, véritable sacrifice de louange à la gloire de Dieu créateur et sauveur. Et nous, à chaque liturgie à laquelle nous participons, qu'offrons-nous ? Objectivement, l'Enfant de la crèche avait-il besoin de ces présents de roi ? Peut-être nous disons-nous aussi : qu'est-ce que Dieu peut-il faire de ce que je lui apporte ? Et pourtant ... chaque liturgie nous fait vivre une rencontre de Dieu vivant, se révélant dans les Ecritures et le pain de vie que nous adorons. Participons-nous à la liturgie en spectateurs à la recherche d'émotions esthétiques ? Ou alors, y apportons-nous les stigmates de nos combats, en fidélité à l'Evangile, comme des femmes et des hommes engagés dans le combat pour la vie de l'Esprit contre le péché, combats personnels, combats contre les mauvais traits de notre caractère, combats de charité, combats douloureux à certaines heures ? Le Christ veut combattre en nous et apporter « *la lumière et la gloire du Seigneur* », comme le chantait le prophète Isaïe : mais lui offrons-nous la possibilité de le faire ?

« *Quand ils virent l'étoile, les mages se réjouirent d'une très grande joie. Ils entrèrent dans la maison, ils virent l'enfant avec Marie sa mère ; et, tombant à ses pieds, ils se prosternèrent devant lui.* » (Mt 2, 10-11). Bienheureuse Vierge Marie, vous demeurez au milieu de nous « *comme Mère de l'espérance* ». « *Enseignez-nous à croire, à espérer et à aimer avec vous. Indiquez-nous le chemin* » de l'Enfant de Bethléem. « *Étoile de la mer, brillez sur nous et conduisez-nous sur notre route !* » (Benoît XVI, *Spe Salvi*). Amen.

Frère Eric, ofm cap (dimanche 4 janvier 2015)
(Couvent des Capucins)